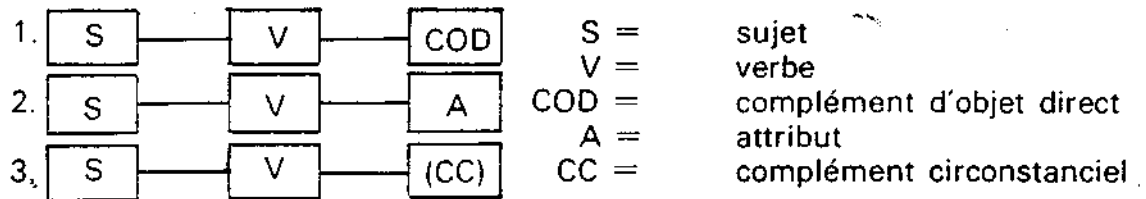


B. Ordre des mots

240. L'ORDRE CANONIQUE :

On peut représenter par le schéma suivant les trois chaînes propositionnelles les plus employées selon les indications données au § 212, en ajoutant un complément circonstanciel facultatif à sa place normale :



Ce schéma ne tient compte que des termes liés, c'est-à-dire énoncés sans pause (sans virgule dans l'écriture).

L'attribut et les compléments passent avant le verbe s'ils sont exprimés par des pronoms conjoints.

Le sujet manque si le verbe est à l'Impératif.

L'ordre des mots du débit oral est celui dans lequel se présentent les chaînes successifs si l'on saisit chaque chaîne par le chaînon S.

Cet ordre peut être modifié par inversion du sujet, par dislocation ou par détachement.

241. INVERSION DU SUJET :

Il faut distinguer nettement deux types d'inversion :

1°

INVERSION DE LA CHAÎNE *caténales*

Si l'on saisit la chaîne 1 par le chaînon objet, la chaîne 2 par le chaînon attribut, la chaîne 3 par le chaînon complément circonstanciel ou, à défaut, par le chaînon verbe, le retournement de la chaîne a pour conséquence l'inversion du sujet. Cette inversion peut être appelée caténales, de *catena*, "chaîne".

Elle se produit dans plusieurs cas: 2.

• Dans l'interrogation partielle (§ 245), le mot sur lequel porte la question peut être jeté en tête de la phrase; si c'est un chaînon postverbal, l'inversion du sujet s'ensuit:

COD anticipé : *Que demande le peuple?*

A anticipé : *Quel est votre nom?*

CC anticipé : *Quand cessera le froid?*

Il en est de même en français littéraire dans les propositions interrogatives subordonnées:

Je me demande ce que fera le Président.

Dites-moi quand cessera le froid.

Ce type d'inversion est dans l'interrogation une marque grammaticale — presque éliminée en français oral par d'autres marques ne changeant pas l'ordre canonique.

• Elle se rencontre en français écrit dans les propositions incises (§ 250): comme: *dit Ganelon, demanda le tailleur, pensa le chat*; cet ordre y a pour effet de placer en position de propos (§ 15) le nom du locuteur à qui doit être imputé l'énoncé rapporté au discours direct.

• Le volume du sujet est un facteur fréquent d'inversion dans les textes administratifs, par exemple s'il s'agit d'une liste de noms:

Sont déclarés admis: Ballaguy Jeanne, Brahimi Norbert, de Capdeville Roland, etc.

En français littéraire, un grand nombre de facteurs peuvent amener l'inversion caténales; ayant tous une valeur stylistique, ils sont étudiés dans le volume *Procédés annexes d'expression*.

6.

2°

INVERSION MORPHOLOGIQUE :

Un complément circonstanciel peut très bien se rapporter au verbe des chaînes 1 et 2, rivalisant avec l'objet ou l'attribut pour la place postverbale. Si pour une raison quelconque ce complément circonstanciel doit être anticipé (par exemple s'il supporte l'interrogation), le verbe prendra la seconde place et le sujet rivalisera avec l'objet ou l'attribut pour la troisième. Or le français a toujours évité la rencontre de deux noms de construction directe, génératrice de confusion; on ne dit pas :

- **Quand verra Paul Jeanne?*
- **Peut-être est votre voisin votre voleur.*

La difficulté est résolue par le recours à une marque verbale d'inversion qui dispense de modifier la place du nom sujet :

- Quand Paul verra-t-il Jeanne?*
(ou : *Quand Jeanne verra-t-elle Paul ?*)
- Peut-être votre voisin est-il votre voleur.*
(ou : *Peut-être votre voleur est-il votre voisin.*)

La marque consiste dans la postposition au verbe d'un pronom sujet conjoint du genre et du nombre du nom sujet (*il, elle, ils, elles*).

Cette inversion morphologique se rencontre :

- Dans l'interrogation, totale ou partielle (§245) :
Paul viendra-t-il ?
Quand le froid cessera-t-il ?

Les deux types d'inversion sont autorisés dans l'interrogation partielle quand le propos interrogatif amène en tête un adverbe (*quand, où, comment, combien*) sauf *pourquoi* :

...morphologique suppose dès que la phrase contient, de plus, un objet ou un attribut :

Quand le docteur opérera-t-il Paul?
(et non : *Quand opérera le docteur Paul?)

Elle est aussi préférée quand la question porte sur l'objet :

Quel malade le docteur opérera-t-il ?
(plutôt que : Quel malade opérera le docteur ? ambigu)

• En français littéraire, dans certaines phrases d'exclamation, principalement negatives :

Que d'ennuis Paul nous a-t-il causés !
Quelles sottises cet enfant n'a-t-il pas faites !

• En français littéraire, dans certaines propositions concessives au Subjonctif imparfait :

J'achèterai ce vase, le prix en fût-il exagéré.

• En français littéraire, après certains adverbess anticipés, de fonctions et de sens divers : ainsi, à peine, à plus forte raison, à tout le moins, au moins, aussi (= c'est pourquoi), aussi bien, de même, du moins, encore, encore moins, en vain, peut-être, probablement, sans doute, tout au plus, tout juste, vainement, volontiers :

A peine Paul était-il parti...
En vain le malheureux secoua-t-il la grille.

Remarques : a) L'inversion caténales et l'inversion morphologique se confondent, par la force des choses, quand il n'y a pas d'autre sujet qu'un pronom conjoint (*je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles, on*) ou le pronom *ce* suivi du verbe être :

Viens-tu? Vient-il? Dussé-je y perdre ma fortune.
Du moins pouvons-nous affirmer... Est-ce vrai?

b) Le français populaire a achevé la grammaticalisation de l'inversion morphologique en rendant invariable le pronom conjoint postposé, sous la forme *-ti*, et en l'employant même après un pronom sujet :

J'y vais-ti? Tu viens-ti? I vient-ti?

C'est une manière de supprimer toute inversion, en affectant le verbe d'une marque d'interrogation.

242. DISLOCATION :

Le français courant oral inverse le moins possible la chaîne propositionnelle, mais il peut, tout en la respectant formellement, substituer à l'ordre grammatical un ordre logique ou psychologique. Il pratique pour cela la dislocation.

N'importe lequel des termes de la proposition peut figurer auprès du verbe sous la forme régulière d'un pronom, et être exprimé par anticipation ou par reprise hors des limites de la chaîne canonique avec son contenu lexical et toutes ses déterminations ; exemple :

Ta cousine, nous l'avons vue à Hendaye, mon frère et moi.

Nous l'avons vue à Hendaye est une phrase complète, où l'ordre est canonique. Le signifié du complément d'objet l' (= la) est désigné par anticipation au début de la phrase : *ta cousine* ; le nom *ta cousine* peut être appelé complément d'objet anticipé. L'anticipation sert essentiellement à poser le mot comme thème de la phrase.

Le signifié du sujet *nous* est désigné par reprise en fin de phrase : *mon frère et moi* ; ce groupe peut être appelé groupe sujet repris. La reprise sert à

expliquer ou déterminer un pronom qu'on juge après coup impropre ou même à le qualifier: Je ne l'inviterai plus, ce gaffeur.

Anticipation et reprise peuvent porter sur d'autres partenaires du verbe que le sujet et l'objet:

Attribut anticipé: Intelligente, elle l'est à sa façon.

Complément d'objet indirect anticipé: Ton ami, je ne m'y fie pas / je m'en méfie.

Complément d'attribution anticipé: Le maître, on lui fera un beau cadeau.

La préposition peut manquer devant les compléments indirects anticipés, mais non devant les compléments repris:

*Je ne m'y fie pas, à ton ami. Je m'en méfie, de ton ami.
On lui fera un beau cadeau, au maître.*

En français familier, l'anticipation peut concerner le possesseur indiqué par un adjectif possessif:

Ton ami, sa tête ne me revient pas.

243. DÉTACHEMENT:

Comparer:

1. *Les enfants âgés de six ans paient place entière.*
2. *Paul et Jean, âgés de six ans, paient place entière.*

En 1, le propos *paient place entière* a pour support l'ensemble sujet *Les enfants âgés de six ans*, thème; le groupe épithète *âgés de six ans* est indispensable à la définition du support: il restreint l'extension du nom *les enfants*; sa suppression donnerait un énoncé faux.

En 2, le propos est le même: *paient place entière*; il a pour support l'ensemble désigné par le groupe *Paul et Jean*, parfaitement défini en extension; le groupe épithète *âgés de six ans* peut être supprimé sans donner un énoncé faux. Cette possibilité est marquée par les deux virgules. On dit que l'épithète est *liée* en 1, et *détachée* en 2.

La place de l'épithète détachée est assez libre; on peut écrire:

- * *Âgés de six ans, Paul et Jean paient place entière.
Paul et Jean paient place entière, âgés de six ans.*

Le détachement d'un complément, marqué par deux virgules, ou par une seule s'il commence ou termine la phrase (§ 62), n'a pas de signifié constant. C'est un moyen commode, proprement littéraire, de grouper en une seule phrase plusieurs propos entre lesquels la pensée établit un lien.

Dans la phrase 2, l'épithète détachée équivaut à une proposition comme *Paul et Jean sont âgés de six ans*, et implique un rapport de cause.

Dans la phrase 3 ci-après, l'épithète détachée apporte un second propos en économisant un verbe attributif:

3. *Paul a une fille, blonde.*
(= Paul a une fille, elle est blonde).

Dans la phrase 4, l'épithète exprime une condition:

4. *Arrosées de citron, les bananes coupées ne noircissent pas.*
(= Si on les arrose de citron, etc.)

Pas plus que la dislocation, le détachement ne modifie l'ordre des termes essentiels de la proposition (représenté par le schéma du § 240). Tout au plus peut-il insérer le terme détaché entre le verbe et ses partenaires privilégiés qui

* *Âgé de 6 ans, mon père me conduit à l'école.* 283